Territoire Universitaire de Santé

FORMER · INNOVER · SOIGNER EN PROXIMITÉ

Rapport de l'enquête stage 2026, réalisée auprès des étudiants en médecine de second cycle

université angers
CHU ANGERS CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE
Cofinancé par l'Union européenne
RÉGION PAYS DE LA LOIRE

L'objectif de cette étude est de mieux connaître l'expérience des étudiants sur leurs stages en dehors du Centre Hospitalo-Universitaire (CHU) d'Angers, et de comprendre plus en détails l'impact que ces stages peuvent avoir sur leur futur parcours professionnel.

Cette étude mixte a été divisée en deux temps :

- Dans un premier temps, la partie quantitative, avec un **questionnaire** transmit aux étudiants en médecine (3e, 4e, 5e et 6ème année) à l'issue de leur stage de période 3.
- Dans un second temps, la partie qualitative, avec des **entretiens** réalisés auprès d'étudiants en médecine (5e et 6e année).

Caractéristiques des répondants

Tableau des caractéristiques des participants à l'enquête quantitative et à l'enquête qualitative :

Caractéristiques	Enquête quantitative (N=243)	Enquête qualitative (N=11)
Année d'étude (n, %)		
3ème année	34 (14,0 %)	-
4ème année	68 (28,0 %)	-
5ème année	83 (34,2 %)	7 (63,6 %)
6ème année	58 (23,9 %)	4 (36,4 %)
Lieu du stage de la période 3 (n, %)		
CHU	144 (59,3 %)	-
Hors CHU	99 (41,7 %)	-
Autres établissements de santé	76 (31,3 %)	-
Ambulatoire	23 (9,5 %)	-
Nombre de stage hospitalier en dehors du CHU d'Angers (n, %)		
0	49 (20,2 %)	0 (0,0 %)
1	51 (21,0 %)	2 (18,2 %)
2	47 (19,3 %)	3 (27,3 %)
3	37 (15,2 %)	2 (18,2 %)
Plus de 3	59 (24,3 %)	4 (36,3 %)

Le choix d'un stage en dehors du CHU d'Angers

Les enseignements de médecine à la Faculté de santé sont majoritairement assurés par des praticiens hospitalo-universitaires du CHU d'Angers, offrant aux étudiants une vision principalement hospitalière de la pratique médicale.

En revanche, cette organisation informe moins sur les autres structures de santé, tels que les centres hospitaliers périphériques, ou sur l'exercice en ambulatoire, dont les prises en charge, le fonctionnement et les ressources peuvent différer :

« [à propos d'avoir une formation qui renseigne ou forme aux différents modes d'exercices] J'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup de temps dédié à ces sujets-là [...] *On va quand même toujours graviter beaucoup autour du CHU et je trouve qu'on n'a pas forcément entendu parler, si on n'y est pas allé de nous-mêmes en stage, on n'a pas beaucoup entendu parler du libéral ou des centres hospitaliers de périphérie. »* E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU)

Les stages constituent donc un levier essentiel pour la découverte d'autres modes d'exercices, notamment en libéral ou en périphérie.

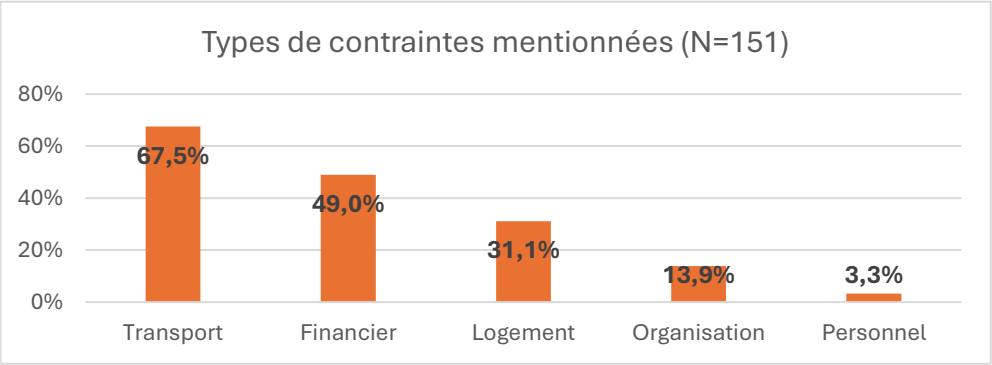
Représentation du stage :

Les stages en dehors d'Angers bénéficient d'une réputation favorable, ce qui constitue un facteur d'attractivité pour les étudiants, en dépit des contraintes financières et logistiques qui peuvent être associées à la réalisation d'un stage en dehors d'Angers :
« Mais c'est des stages qui sont réputés pour être chouettes, donc qui attirent. Et c'est pareil, la réa à Saumur, elle est très bien... Non, pas à Saumur, à Cholet. On m'en a dit beaucoup de bien. Et donc forcément, ça donne envie d'y aller. Et je m'arrête pas forcément à là où c'est quoi. Après, je pense que c'est très, très applicable à Angers parce qu'on est un des CHU avec les périphéries les plus proches. » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Ces stages périphériques sont même parfois privilégiés à des stages de la même spécialité au CHU :
«Et j'allais dans les terrains de stage où j'avais entendu que ça, c'était bien passé. J'évitais les terrains où ça, c'était mal passé. [...] Par exemple, gynéco au Mans, très bons échos. Contrairement à Angers, donc je me suis dit, quitte à faire gynéco, autant aller au Mans, quoi. Pareil pour les urgences. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Freins et difficultés :

Les diverses contraintes (trajet, hébergement...) à la réalisation d'un stage en dehors d'Angers sont un frein dans le choix des stages pour **62,1 %** des répondants.



Le transport (mode de transport, durée de transport, fatigue liée au transport) est la contrainte la plus fréquemment mentionnée, par plus de 67 % des répondants :
« Et après j'ai été envoyée à Mayenne. [...] Le centre hospitalier de Mayenne. Et ça a été l'horreur en termes d'organisation parce que je n'ai pas de voiture. Il y a pas de train. Il y a pas de gare. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Le coût financier qui peut être engagé dans ce type de stage est également un frein cité fréquemment, par 49 % des répondants.
Les dépenses liées au stage, principalement des frais de transport et de logement, peuvent représenter une charge importante, qui n'est pas toujours compensée par les différentes aides financières proposées, comme l'explique un enquêté :
« Je suis allée à Cholet quand même comme autre périph. Et on n'est pas logé [...] Et en fait, on est indemnisé, mais on est indemnisé 130 euros par mois. C'est très très juste. [...] En fait, les 130 euros, ils s'écoulent très vite si on fait les allers-retours tous les jours. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Bien que la majorité des enquêtés déclarent connaître et avoir utilisé les aides financières proposées par les départements de la Sarthe et de la Mayenne, certains ne semblent pas avoir connaissance de ces dispositifs. Cette méconnaissance peut constituer un frein financier, les étudiants ne pouvant pas solliciter des aides dont ils n'ont pas connaissance :
« [à propos des aides des départements] après j'avoue que plusieurs de mes amis ne l'avaient pas trouvée. C'est parce que j'avais un peu regardé sur le guide de l'externe, enfin l'espace Moodle, que j'avais vu que ça existait, mais je sais qu'il y a plusieurs amis qui l'ont pas demandé parce qu'ils ne savaient pas que ça existait.» E8 (5ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

La rémunération des gardes en périphérie constitue également une contrainte financière. Les étudiants doivent réaliser un nombre minimal de gardes à l'hôpital pour valider leur année. Toutefois, le CHU ne rémunère qu'un nombre limité de garde en périphérie, inférieur au nombre de garde requis pour valider l'année. Ainsi, certains étudiants se retrouvent à faire des gardes en CH sans être rémunérés, ce qui influence dans le choix de stage des étudiants.
« Maintenant, le souci, c'est qu'on n'est pas payé quand on fait plus de deux gardes. Et ça, je trouve que c'est vraiment dommage parce que si le CHU... Fin, si l'université ouvre des terrains de stage en périphérie, je trouverais ça normal qu'on ait le même traitement financier qu'au CHU. Actuellement, le CHU ne rémunère que deux gardes en périph'. Bah en fait on peut en faire deux payées par le CHU, mais si je décide d'en faire une troisième, une quatrième, je serai pas payée. Sauf qu'en fait on est obligé de faire des gardes pour valider notre année [...]Parce que je pense que pour amener fin pour espérer attirer les étudiants en territoire sous-doté, bah c'est un élément qu'il faudrait prendre en compte à

l'avenir. Et je sais que ça peut jouer pour en avoir parlé avec d'autres étudiants » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

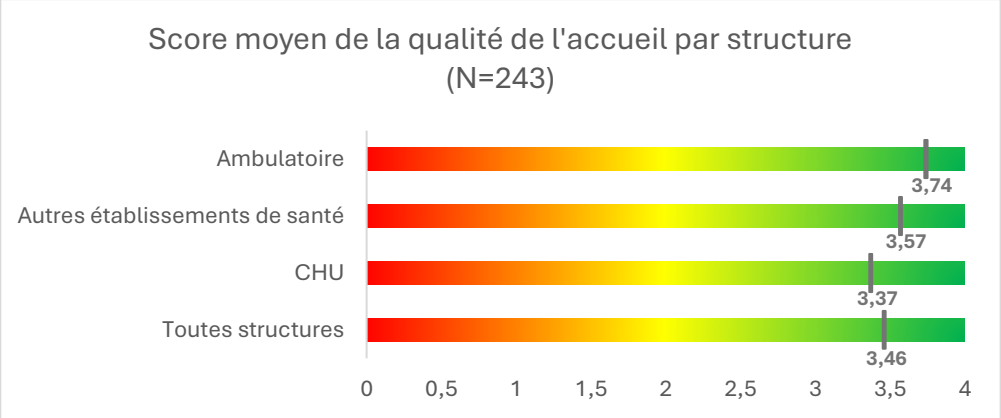
Les conditions et possibilités de logement sont également une difficulté fréquemment mentionnée, par 31 % des répondants.
Si certains terrains de stage mettent un logement à disposition des externes, ces solutions ne sont pas toujours disponibles ou adaptées. Les enquêtés soulignent notamment un nombre insuffisant de places ou des difficultés d'accès au logement dans certains établissements accueillant peu d'externes :
« Le Mans est vraiment le plus accessible, si tant est qu'on soit logé, parce qu'il n'y a pas assez de place pour tout le monde.» E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Le vécu du stage

Accueil :

Sur l'ensemble des structures de stages (ambulatoire, autres établissements de santé, CHU), 93,4 % des répondants jugeaient la qualité de l'accueil (temps d'accueil le premier jour, référent identifié, missions définies) satisfaisante.

Si l'on s'intéresse à la qualité de l'accueil selon la structure de stage, elle était légèrement mieux notée lors des stages en ambulatoire ou dans d'autres établissements de santé, comparé au CHU.



Les étudiants rapportent en effet une meilleure intégration au sein des équipes dans les autres établissements de santé, davantage de contacts avec les médecins des services et une hiérarchie perçue comme moins marquée qu'au CHU. Cette proximité favorise les échanges et les situations d'apprentissage :
« Il y a aussi le fait qu'on est mieux accueillis, que ce soit par les médecins, par les infirmiers, etc. [...] Ils sont intéressés, ils sont contents, euh ils ont envie de nous

apprendre des trucs. Et surtout, on est là pour apprendre. » E2 (6ème année, plus de 3 stages hors CHU).

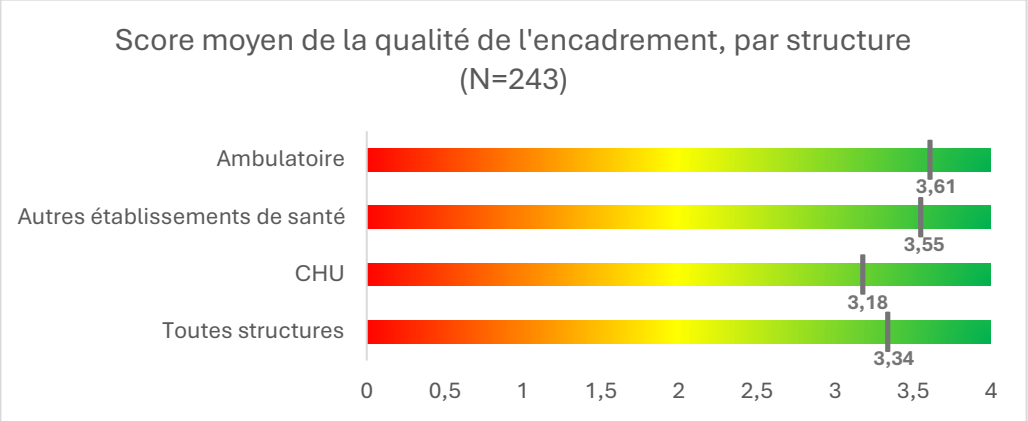
Cependant, il arrive que des terrains de stage n'aient pas connaissance de toutes les informations pratiques relatives au stage, notamment la date d'arrivée et le nombre d'externes accueillis, ce qui peut complexifier leur accueil :

« *En fait, les gens du Mans, ils ont pas trop de communication sur ça. Ils n'ont pas trop au courant de ce qui se passe pour nous. Et du coup, c'est un peu foireux je trouve. […] Nous, on se pointe. Ils sont là "Ok, vous êtes cinq. D'accord, on n'était pas au courant". Ils découvrent le nombre qu'on est… Je pense qu'ils sont pas tous très au courant du jour auquel on arrive. Donc c'est arrivé qu'on n'ait pas d'accueil.* » E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Encadrement :

Sur l'ensemble des structures, l'encadrement était jugé satisfaisant par 89,3 % des répondants.

Si l'on regarde le détail de l'encadrement selon les structures, ce dernier était mieux noté lors des stages en ambulatoire ou dans d'autres établissements de santé, comparé au CHU.



Dans l'ensemble, l'encadrement est majoritairement jugé très satisfaisant par les enquêtés :

« *On avait un interne et un chef par externe. Ils sont beaucoup plus présents pour nous expliquer des choses.* » E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

Cependant, les expériences demeurent dépendantes des services et certains enquêtés évoquent un accompagnement parfois moins présent des médecins :

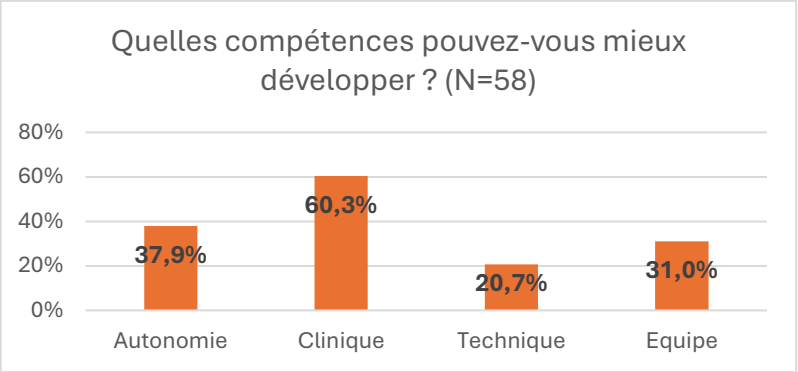
« *Ouais ça c'est un petit bémol en effet des stages périphéries fin ça dépend lesquels mais je sais que par exemple au Mans dans ce service là les médecins ils nous calculaient pas trop, on était 2 externes à ma période et on était surtout encadrés par les internes. Et les médecins, qu'on soit là ou pas, vraiment […] Ils prenaient pas du tout ça en compte. Alors que à Laval et Cholet, c'était vraiment différent. Donc je pense que ça dépend aussi le*

service et c'est pas seulement les hôpitaux périphériques. » E4 (5ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Compétences et missions :

Les stages réalisés en dehors du CHU semblent permettre aux étudiants de développer davantage certaines compétences. C'est notamment le cas pour 58,6 % des répondants ayant effectué un stage hors CHU, qui estiment que celui-ci leur a permis de mieux développer certaines compétences, tandis que 23,2 % n'ont pas d'avis sur la question. À l'inverse, 18,2 % considèrent que ce type de stage ne leur a pas permis de développer davantage certaines compétences.

Parmi les répondants pour lesquels le stage hors CHU leur a permis de mieux développer certaines compétences, plus de 60 % citaient la compétence clinique, avec par exemple une meilleure participation au diagnostic et à la prise en charge des patients.



Cette amélioration de certaines compétences semble notamment favorisée par le mode d'organisation des stages hors CHU. La présence d'un nombre plus faible d'externes, ainsi qu'une organisation principalement fondée sur des journées complètes plutôt que sur des demi-journées (contrairement au CHU) permettent aux étudiants d'avoir des missions plus variées, favorisant l'intégration dans l'équipe et les opportunités d'apprentissage, comme en témoigne un enquêté :
«Et puis même pour l'apprentissage être là toute la journée ça permet de voir plus de choses [...] Par exemple souvent les entrées sont l'après-midi, donc le fait d'être là l'après-midi ça permet aussi de voir non seulement les visites du matin, mais aussi de faire des entrées l'aprèm, de faire des choses un peu différentes. » E5 (5ème année, un stage hospitalier hors CHU).

Cette dynamique peut également s'expliquer par la place occupée par les externes dans le fonctionnement des services des autres établissements de santé. Celle-ci diffère de celle du CHU : les externes sont moins impliqués dans le fonctionnement quotidien des services, ce qui leur permet d'avoir une organisation différente :
« En fait, en CH, ils sont beaucoup plus à pouvoir travailler sans nous. On a moins de rôles en tant qu'externes. Et ce qui fait qu'on ne se retrouve pas à faire les trucs chiants,

d'appeler le médecin généraliste pour avoir les traitements, faire des ECG, appeler le laboratoire pour je sais pas quoi. Et du coup, on a beaucoup plus de place et de temps pour aller voir de la médecine en train d'être faite. Et je pense que c'est aussi quelque chose qui revient souvent en périphérie, c'est que comme ils n'ont pas besoin de nous, on est là en plus, mais du coup, on peut aller où on veut, quand on veut… » E7 (6ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

L' impact du stage

Ces stages en dehors du CHU sont appréciés des étudiants, avec 84,9% des répondants qui recommanderaient à d'autres externes ce type de stage en dehors du CHU :
« Très bien, c'est franchement le meilleur stage de mon externat [à propos de son stage réalisé en Centre Hospitalier (CH) périphérique]» E6 (6ème année, 2 stages hospitaliers hors CHU).

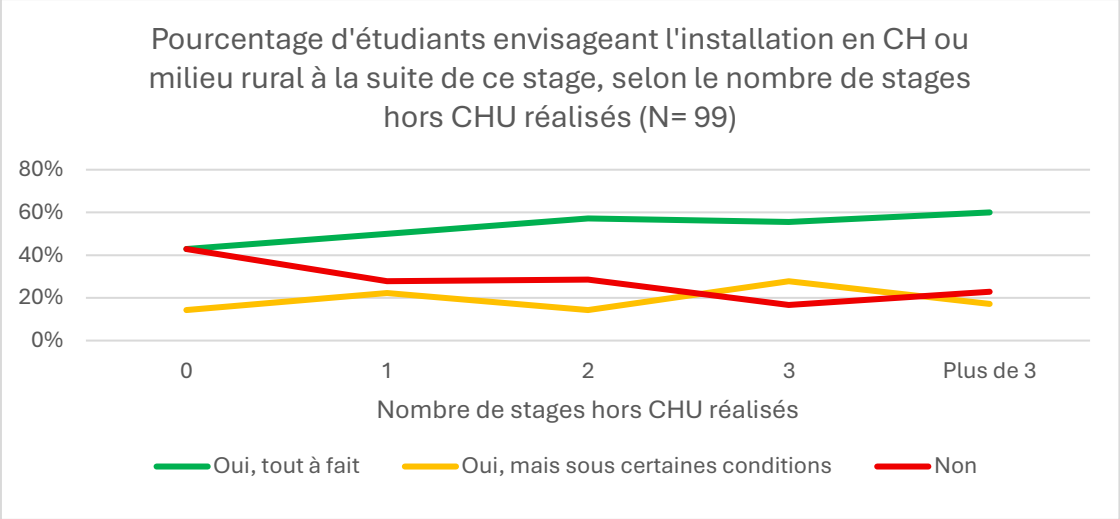
Ces stages ont un impact sur le projet professionnel des étudiants : 55,6 % de ceux ayant réalisé un stage en dehors du CHU envisageaient de s'installer dans un CH ou en milieu rural à la suite de leur stage. Cet effet était plus marqué chez les étudiants ayant effectué leur stage dans d'autres établissements de santé (59,2 %) que chez ceux l'ayant réalisé en ambulatoire (43,5 %).

Les stages en CH périphérique sont décrits par les enquêtés comme une opportunité de découvrir un autre mode d'exercice. Pour plusieurs d'entre eux, cette expérience est l'occasion de confronter leurs représentations à la réalité du mode d'exercice et d'amorcer ou de conforter une réflexion sur un exercice en CH périphérique :
« Moi, ça m'a permis de me projeter à l'hôpital, au final. Parce que pour le… Avant de faire de la périph', c'était pas du tout ce que je voulais… […] Alors j'étais passée au CHU, pas encore en libéral. Donc à ce moment-là, je me disais « Ouh là, je ferai jamais d'hospitalier ». Ensuite, je suis passée en libéral. Et c'était un peu compliqué. Enfin voilà. Il y a d'autres… D'autres problèmes en tant que médecin libéral. Et je voyais pas d'entre-deux. Et au final, en faisant de la périph' hospitalier, j'ai trouvé un bon entre-deux, moi, qui me plairait quoi. » E10 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Au-delà de la découverte d'un autre mode d'exercice, les étudiants soulignent également l'intérêt de découvrir un nouveau territoire. Cette immersion apparaît comme un élément pouvant influencer leur réflexion quant à leur futur lieu d'installation :
« En fait, c'est ce qu'ils nous avaient dit au Mans. Ils nous ont dit pourquoi est-ce qu'on a ouvert le CH du Mans aux externes. C'est pas parce qu'on avait besoin de vous. C'est parce qu'on a envie que vous vous installer ici. Ils ont raison et ça marche plutôt bien. Moi, j'aurais jamais envisagé quand on est en Angevin, le Mans, fin moi, j'y vais jamais. […] et moi, je me dis que je pourrais éventuellement habiter à la campagne tout en bossant dans

un CH, ce que j'aurais jamais envisagé avant quoi» E2 (6ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

Cette tendance se retrouve également dans les réponses des étudiants : la proportion de ceux envisageant une installation en CH ou en milieu rural augmente avec le nombre de stages en dehors du CHU au cours de leur parcours. Ainsi, 42,9 % des étudiants n'ayant réalisé aucun stage hors CHU envisagent tout à fait une installation, contre 57,1 % de ceux ayant réalisé deux stages hors CHU.



Ces résultats soulignent l'importance que les étudiants vivent des expériences de stage positives en périphérie. En effet, une première expérience réussie peut les inciter à renouveler ce type de stage au cours de leur formation dans l'objectif, à terme, de renforcer l'impact de ces expériences sur leur projet professionnel :

« Les services sont petits, les gens circulent, se disent bonjour, se sourient, fin… Donc oui, j'ai trouvé que c'était beaucoup plus… Fin, vraiment très agréable. Donc j'ai eu envie d'y retourner pour ces raisons-là. […] Oui, où j'avais envie d'aller en périph' parce que je trouvais qu'il y avait plus d'autonomie, et je me suis dit, bah tiens, quel périph' j'ai envie de faire ? Ah bah, j'ai adoré Château-Gontier quand j'y suis allée il y a quelques mois. Bon, moi, je vais réitérer l'expérience… » E11 (5ème année, plus de 3 stages hospitaliers hors CHU).

« Après, c'est vrai que j'ai fait un stage en périphérie au Mans en début de quatrième année. Et euh j'ai adoré le fait d'être en périphérie et de sortir du CHU. Et du coup, après, j'ai un peu fait exprès de prendre des stages en périphérie. » E4 (5ème année, 3 stages hospitaliers hors CHU).

Conclusion

Cette enquête auprès des étudiants en médecine met en évidence une expérience globalement positive des stages en dehors du CHU d'Anger, qui sont notamment

appréciés pour la qualité de l'accueil, de l'encadrement et pour l'opportunité de développer davantage certaines compétences (clinique, autonomie ...).
Ces stages permettent également de mieux découvrir les différents modes d'exercices et semblent favoriser, surtout lorsqu'ils sont répétés, un intérêt pour une installation en milieu rural ou en établissement périphérique.

Cependant, plusieurs contraintes freinent les étudiants dans la réalisation de stages en dehors d'Angers, lesquelles sont notamment liées au transport, au coût financier et au logement.

Des initiatives sont en cours du côté de la scolarité de médecine, afin de recueillir des informations auprès des différents établissements de stage et d'identifier ce qu'ils peuvent proposer aux étudiants (repas, logement...), dans l'objectif de faciliter l'organisation des stages et leur accès.
Cette mesure pourra être complétée par un renforcement de la communication entre la faculté et les établissements d'accueil, ainsi que par une harmonisation de la rémunération des gardes sur l'ensemble des terrains de stage.

Enfin, il apparaît essentiel de continuer à développer des terrains de stage diversifiés et à présenter les différents modes d'exercice pour renforcer leur attractivité.